

## ÉVANGILE, PROPHÉTIE, OPTION POUR LES PAUVRES ET NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

[chapeau] **Échos du 3<sup>e</sup> Forum « Fribourg – Église dans le monde », organisé par la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg et son « Institut pour les Religions et le Dialogue interreligieux » (l'IRD, présidé par le doyen Mariano Delgado) du 1 au 4 décembre 2011, à l'occasion des 500 ans du sermon prophétique du dominicain Antón Montesino (du 21 décembre 1511, pour le 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent) : « Ces gens ne sont-ils pas des hommes ? »**

### Une prédication prophétique

Après le partage du Nouveau Monde entre Portugais et Espagnols, sanctionné par la Bulle « Inter caetera » du pape Borgia Alexandre VI (4 mai 1493), la première communauté dominicaine pénètre à Saint-Domingue en septembre 1510. Les frères de Pedro de Cordoba accompagnent leurs compatriotes « explorateurs » qui viennent prendre possession de ces terres nouvelles au nom du Roi d'Espagne. Ils sont très vite saisis par le sort inhumain réservé à la population indigène et la contradiction totale entre la Parole dont ils sont porteurs et les conditions abominables imposées aux autochtones.

C'est que jusqu'alors, des théologiens comme le professeur parisien d'origine écossaise John Major assimilaient les Indiens aux Barbares dominés par les Grecs et, reprenant l'argument d'Aristote, les considéraient comme des sous-hommes « esclaves par nature » (1509).

Réagissant avec vigueur à cette exploitation scandaleuse, le frère Antón Montesino, marqué par la tradition thomiste soucieuse de justice, de droit et de compassion, prononce pour le 4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent 1511, un sermon aux accents proches de ceux des prophètes de l'Ancien Testament, à partir de l'Évangile de Jean « Une voix crie dans le désert : "préparez le chemin du Seigneur" » (Jean 1,23). Il s'adresse au nom de toute la communauté aux Espagnols présents, car c'est toujours « dans l'Église » d'abord que l'Évangile doit être annoncé<sup>1</sup> :

« C'est pour vous apprendre [votre aveuglement] que je suis monté [en chaire], moi qui suis la voix du Christ dans le désert de cette île et c'est pourquoi il convient que vous entendiez cette voix, non avec une attention superficielle, mais avec un soin extrême et de tout votre cœur [...] Dites, de quel droit, et au nom de quelle justice tenez-vous ces Indiens dans une si cruelle et si horrible servitude ? De quelle autorité avez-vous fait de si détestables guerres à des gens qui vivaient inoffensivement et pacifiquement dans leur pays, et que vous avez, par des morts et des massacres inouïs, anéantis en nombre infini ? Comment pouvez-vous les opprimer et les épuiser ainsi, sans leur donner à manger ni les soigner lorsqu'ils sont malades à cause des travaux excessifs que vous leur imposez et qui les font mourir, et il serait plus juste de dire que vous les tuez pour extraire et acquérir de l'or chaque jour ? Et quel souci avez-vous de les faire évangéliser, et qu'ils connaissent Dieu leur créateur, qu'ils soient baptisés, entendent la messe, et sanctifient les fêtes et dimanches ? Ces gens ne sont-ils pas des hommes ? N'ont-ils pas une âme

---

<sup>1</sup> Sermon de la Communauté dominicaine de Santo Domingo, Espagnola, prêché par le frère Antón Montesino, OP, le 21 décembre 1511 (4<sup>e</sup> dimanche de l'Avent), rapporté par Bartolomé DE LAS CASAS, *Histoire des Indes*, Volume III, traduit par Jean-René Clément et Jean-Marie Saint-Lu, Paris, Seuil, 2002, pp. 26-27 (présenté par Michaël Sherwin, OP, Fribourg, « La méthode missionnaire de Bartolomé de Las Casas et la nouvelle évangélisation »).

rationnelle ? N'êtes-vous pas obligés de les aimer comme vous-mêmes ? Ne comprenez-vous pas cela ? Ne le sentez-vous pas ? Comment pouvez-vous être plongés dans un si profond sommeil, dans une telle léthargie ? »

### **Bartolomé de Las Casas : « un honneur pour l'humanité »<sup>2</sup>**

Suite à cette prédication courageuse, un colon devenu dominicain, Bartolomé de Las Casas, prend la tête du parti « indiophile » contre des missionnaires et théologiens « indiophobes ». Les premiers obtiennent du pape Paul III la Bulle « Sublimis Deus », promulguée le 2 juin 1537, qui constitue une sorte de charte fondamentale de la dignité humaine : « Les Indiens sont véritablement des hommes et ils sont non seulement capables de comprendre la foi catholique, mais très désireux de la recevoir [...] Quoi qu'il puisse avoir été dit ou être dit de contraire, les dits Indiens et tous les peuples qui pourraient être plus tard découverts par les chrétiens, ne peuvent en aucun cas être privés de leur liberté ou de la possession de leurs biens, même s'ils demeurent en dehors de la foi de Jésus-Christ [...], et ils ne devraient en aucun cas être réduits en esclavage ». Il vaut la peine de faire mémoire, non seulement des ombres, mais aussi des lumières de l'histoire de l'Église !...

Avec une plume aussi affinée qu'une épée, B. de Las Casas écrit une « Apologie », non pour soutenir sa propre position, mais pour prendre la « défense des autres ». Selon lui, les Indiens ne sont pas des esclaves par nature, mais « des frères pour lesquels le Christ a donné sa vie ». Son écrit s'achève par un plaidoyer en faveur de l'unité du genre humain, fort moderne, tout à fait dans la perspective d'un ordre mondial interactif. De sorte que le prix Nobel de littérature Gabriela Mistral l'a appelé « un honneur pour la race humaine ».

### **La prophétie : « répondre pour l'humanité »**

Le sermon « indigné » de Montesino fait partie de ces événements qui devraient à jamais rester vivaces dans la mémoire collective. Sa mise en garde salutaire démontre qu'un « christianisme prophétique » est l'une des racines spirituelles essentielles de la civilisation mondiale. Aujourd'hui comme il y a 500 ans : dans les déserts de l'univers contemporain, la voix de 1511 continue de résonner ; l'Église est appelée à proclamer à temps et à contretemps « l'économie du salut » face aux effets pervers de la mondialisation aveugle, cette exigence eschatologique de paix et de justice dont se tisse le Royaume de Dieu. Tel est le cœur de la tradition du prophétisme dominicain – et chrétien –, de Dominique à Thomas d'Aquin, en passant par Catherine de Sienne et Maître Eckhart.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Cf. Mariano Delgado, doyen de la Faculté de théologie de Fribourg, « Le christianisme prophétique 1511-2011 : Réflexions sur la prédication de Montesino, sur l'œuvre de Las Casas et sur les tâches qui en découlent aujourd'hui » ; Thomas Eggenspeger, OP, Berlin, « Que reste-t-il ? Sur la réception de l'apport théologique de Las Casas au début du 21<sup>e</sup> siècle » ; Ulrich Engel, OP, Berlin, « La dimension de justice dans la prédication dominicaine. Une réflexion de théologie systématique à partir de la prédication d'Antônio Montesino, OP, et de ses frères en 1511 à Saint-Domingue » ; Nicole Awais, Fribourg, « L'iconographie prophétique de Bartolomé de Las Casas ».

<sup>3</sup> Cf. Bruno Cadoré, OP, Grand Maître de l'ordre des Dominicains, « Évangile et prophétie dans la tradition dominicaine » ; Olivier-Thomas Venard, OP, Jérusalem, « La pratique théologique comme activité "prophétique" ? Sur la poétique théologique de saint Thomas d'Aquin » ; Ruedi Imbach, Paris, « Aspects prophétiques dans la mystique de Maître Eckhart » ; Mary Catherine Hilker, OP, USA, « Évangile et prophétie dans la tradition dominicaine : Catherine de Sienne et les voix des femmes aujourd'hui ». La Faculté de théologie de Fribourg est confiée à la congrégation des frères prêcheurs, et le Grand Maître de l'ordre en est le Grand Chancelier.

Le prophète ne peut se taire devant les injustices. Il prête sa voix à ceux et celles qui n'ont pas de voix, parce que les puissants de la planète organisent les affaires de telle sorte qu'ils laissent de côté une multitude de sans-voix qui les dérangent. Il ne se contente pas de dénoncer ce qu'il faut éviter de faire, il s'emploie à évoquer le monde dans lequel chaque être est appelé à vivre en vérité. Le prophète « se présente » en un « me voici » exposé au monde, il se fait le témoin d'une complicité gratuite, d'une fraternité et d'une proximité à autrui (Emmanuel Levinas)<sup>4</sup>, il devient porte-Parole du Dire de Dieu à l'humanité qui le dépasse, dans l'humilité et la conscience de l'inachèvement permanent de sa mission. Le prophète « répond de l'humanité » au nom de Dieu, à divers points de vue :

- celui du scandale et de l'indignation – dans ce sens-là, l'essai à succès de Stéphane Hessel *Indignez-vous* mérite la considération –, en vertu de la solidarité en une commune humanité que le Fils de Dieu a voulu partager ;
- celui de la dignité humaine, dans sa double dimension individuelle et sociale, qui entraîne un engagement « politique », au sens où l'entendait Lacordaire : « Pour moi, la politique c'est dire la vérité, la vérité la plus générale, aux riches, aux pauvres, aux croyants, aux incroyants » ;
- celui de la Parole du Seigneur elle-même dans son indépassable actualité, telle que Jésus la définit en son discours-programme à la synagogue de Nazareth (Luc 4,16-22).

En dénonçant le « scandale de la non-humanité » en vertu de l'Évangile, Montesino, Las Casas et tous les prophètes « répondent de l'humanité », dans les limites de leurs capacités et de leurs propres fragilités, mais ils le font de la part de Dieu, à cause du Fils qui, en humanité, l'a accompli une fois pour toutes.

### **L'option pour les pauvres**

L'indissociable articulation entre Évangile et prophétie trouve un lieu privilégié de concrétisation dans « l'option préférentielle pour les pauvres »<sup>5</sup>. L'expression née dans le contexte latino-américain (voir les documents de la Conférence générale des évêques d'Amérique latine de Medellin en 1968 et de Puebla en 1979)<sup>6</sup>, reprise par Jean-Paul II (*Sollicitudo rei socialis*, 1987, n. 42 ; *Tertio millennio adveniente*, 1994, n. 51 ; et *Novo millennio ineunte*, 2001, n. 49), puis intégrée au discours officiel de l'enseignement social de l'Église catholique (cf. le *Compendium de la doctrine sociale de l'Église*, chap. IV), apporte une réelle nouveauté dans le contexte du 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècle.

Certes, le choix prioritaire en faveur des démunis a toujours existé au long de l'histoire de l'Église : en témoignent les initiatives foisonnantes d'un François d'Assise, d'un Vincent de Paul ou d'une Madeleine Delbrêl. Mais avec les mutations survenues au siècle dernier, et le tournant constitué par le Concile Vatican II, l'option pour les pauvres est devenue plus explicitement une partie intégrante de ce qui définit l'Église, un véritable lieu théologal selon ses divers champs de

---

<sup>4</sup> Voir E. LEVINAS, *Autrement qu'être, ou au-delà de l'essence*, Paris, Le Livre de Poche, 2001.

<sup>5</sup> Cf. Etienne Grief, SJ, Paris, « L'option pour les pauvres dans l'Église d'aujourd'hui » ; Clemens Sedmak, Salzburg / Londres, « L'option pour les pauvres comme tâche des sciences à l'université » ; Michael Sievernich, SJ, « Les droits de l'homme au début de la Renaissance ».

<sup>6</sup> Cf. Mgr Raúl Vera, OP, évêque de Saltillo, Mexique, « Évangile et prophétie en Amérique latine » ; Carlos Mendoza, OP, Mexique, « Aspects et tâches d'une nouvelle évangélisation prophétique de l'Amérique latine ».

pertinence (culturel, social, économique et politique) et une proposition explicitement faite à l'ensemble des baptisés.

Quelles sont les nouveautés du 20<sup>e</sup> siècle qui ont affecté la manière d'envisager le rapport pauvres / Église catholique ?

- La misère n'est plus tenue pour une réalité inéluctable : il faut s'attaquer au niveau mondial et local à ce que Jean-Paul II appelle les « structures de péché » (*Sollicitudo rei socialis*, n. 36-39 ; *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1869).
- Il convient de s'intéresser à ce que vivent ceux qui sont habituellement exclus du discours social, soit en recueillant leurs « récits de vie »<sup>7</sup>, soit en valorisant le témoignage des plus pauvres pour vérifier la pertinence de l'organisation d'une société (selon Joseph Wresinski d'ATD Quart Monde), soit en fournissant aux démunis des leviers pédagogiques pour exprimer leur point de vue (d'après la méthodologie de Paolo Freire). La rencontre authentique des pauvres constitue aussi une véritable source théologique d'élaboration du discours sur Dieu et sur l'homme.
- Enfin, en vertu du « principe de pastoralité » qu'on peut appliquer aux documents du dernier concile<sup>8</sup>, la foi chrétienne est à concevoir moins comme d'abord l'adhésion à un corps de doctrine, que comme l'accueil et la rencontre du Christ en chaque situation humaine concrète. La Bonne Nouvelle se propose à travers les paroles et les gestes qui « passent » effectivement par l'humanité, ce qui donne aux lieux de confrontation avec les grandes détresses une importance particulière : en tant que signe de l'Alliance de Dieu pour le monde, l'Église est donc spécialement attendue sur le champ du social et dans sa manière de se faire proche des rejetés.

### **Libération sociale et rencontre interpersonnelle**

Dès lors, le choix prioritaire pour les démunis se concrétise de deux manières complémentaires :

- L'engagement urgent, socio-politique et moral, contre toutes les formes d'exploitation et d'injustice, avec les risques de violence, de captation de pouvoir et d'instrumentalisation des pauvres que cela comporte.
- La rencontre individuelle gratuite avec ceux qui vivent en situation de précarité, qui conduit à la source authentique de l'humain, dans la simplicité et l'humilité, et qui amène à redécouvrir le visage du Dieu de l'Alliance biblique, miséricordieux, rempli de sollicitude pour ceux qui le supplient et proche des petits (comme cela se vit par exemple dans les communautés de l'Arche de Jean Vanier) : sans une telle dynamique « d'engendrement mutuel » entre les partenaires de la relation<sup>9</sup>, sans un tel désir de rejoindre sans cesse ceux qui sont « plus pauvres que nous », l'Évangile ne peut être reçu dans son intégralité.

---

<sup>7</sup> Cf. Christine DELORY-MOMBERGER, *Les histoires de vie. De l'invention de soi au projet de formation*, Paris, Anthropos, 2000.

<sup>8</sup> D'après la terminologie de Christoph THEOBALD, *La réception du Concile Vatican II*, T. I, *Accéder à la source*, coll. « Unam Sanctam, Nouvelle Série », Paris, Cerf, 2009.

<sup>9</sup> Cf. Etienne Grieu, « La diaconie de l'Église : quand l'Évangile déborde », dans Philippe BACQ – Christoph THEOBALD (dir.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, coll. « Théologies pratiques », Bruxelles – Montréal – Paris, Lumen Vitae – Novalis – L'Atelier, 2008, pp. 135-151.

- La rencontre avec des personnes en grandes difficultés ne détourne pas de la dimension sociale et politique : elle peut susciter la tension vers une « utopie », au sens ricœurien du terme<sup>10</sup>, c'est-à-dire vers de nouvelles structures sociétales où germe un peu du Royaume.

Évangile et prophétie se nouent dans la rencontre avec celles et ceux dont l'existence est marquée par la précarité, en faisant de l'option pour les pauvres un lieu d'expérience profondément théologique.

### **Vers une nouvelle évangélisation en Europe<sup>11</sup>**

À cet égard, la diaconie sous toutes ses formes occupe une place cruciale dans le projet d'une nouvelle évangélisation, sur le plan de l'Église universelle aussi bien que sur celui de nos pays d'Occident. Comme le témoignage des agents pastoraux : les prophètes vétérotestamentaires allaient vers les gens, là où ils vivaient, en parlant la langue du peuple. Quel défi pour les acteurs de la pastorale, laïcs, diacres et prêtres, bénévoles ou permanents, femmes ou hommes ! Un prophète se distingue d'un « fonctionnaire embourgeoisé et fatigué » : l'Église n'est crédible que là où ses représentants sont crédibles et rayonnent de l'Esprit qui les habite !<sup>12</sup>

Dans les pays à forte tradition démocratique, comme la Suisse, où tout le monde se croit compétent sur tout et s'estime apte à discuter de tout, il est nécessaire de trouver une nouvelle manière de proposer la Bonne Nouvelle, en créant des espaces de débats sur les problèmes engageant l'avenir de la société, et en y faisant entendre la petite voix de l'Évangile pour « rendre Dieu désirable »<sup>13</sup>.

À cet égard, la multiculturalité des communautés (en Suisse, plus de 30% des catholiques proviennent de la migration) peut s'avérer un atout indéniable, en apportant une vitalité bigarrée à la vie ecclésiale et en provoquant à des solidarités prophétiques en actes, dans le respect de la dignité de chacun.



La prédication audacieuse du dominicain A. Montesino contre l'exploitation des indigènes n'a pas épuisé sa fécondité. Aujourd'hui encore, le « programme messianique » du Christ prophète ouvre les cœurs à la compassion pour la détresse des souffrants, provoque une inquiétude morale et une indignation légitime et suscite un engagement pour la justice et la miséricorde en actes et en paroles (cf. Jean-Paul II, *Dives in misericordia*, n. 8 et 11).

Abbé François-Xavier Amherdt

Professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique

Université de Fribourg

---

<sup>10</sup> Cf. Paul RICŒUR, *L'idéologie et l'utopie*, coll. « La couleur des idées », Paris, Seuil, 1997.

<sup>11</sup> Cf. Mgr Felix Gmür, évêque de Bâle, « Tâches d'une nouvelle évangélisation prophétique de la Suisse » ; Card. Kurt Koch, préfet du Conseil pour la promotion de l'unité des chrétiens, Rome, « Évangile et prophétie dans le Magistère des Papes depuis le Concile Vatican II ».

<sup>12</sup> Cf. Marie-Agnès DE MATTEO – François-Xavier AMHERDT, *S'ouvrir à la fécondité de l'Esprit. Fondements d'une pastorale d'engendrement*, coll. « Perspectives pastorales », n. 4, St-Maurice, Saint-Augustin, 2009.

<sup>13</sup> Cf. André FOSSION, *Dieu désirable. Proposition de foi et initiation*, coll. « Pédagogie catéchétique », n. 25, Bruxelles – Montréal, Lumen Vitae – Novalis, 2010.